

Anna Katharina

Il regardait le paysage comme un horizon et il songeait, j'ai voyagé à plusieurs reprises en Finlande, à certain moment, je me suis senti proche de cette culture.

Probablement, était-ce dû à mes racines franco-germaniques.

Il y a du froid dans mon sang.

Il est né d'une mère Allemande, d'un père Français, il ne possède pas la double nationalité car sa mère avait été directement naturalisée quand elle s'était mariée, ici, en France.

Curieusement lors d'un séjour au Maroc, les autochtones le questionnaient sur ses origines : êtes-vous Egyptien ? Indien ?

Encore aujourd'hui, il ne sait pas l'expliquer, ce malaise, ce sentiment embarrassant de ne pas connaître véritablement les racines de son histoire, ou simplement imaginer d'où il pourrait venir, ou encore, concevoir l'éventualité absurde de tout envisager.

Il est vrai qu'il est plutôt typé, brun, avec des yeux noirs.

Sa mère était vraiment une anomalie car loin de la norme, avec une conduite singulière, elle s'entendait à vouloir brouiller les pistes.

Par exemple, il se souvenait qu'elle portait à son cou l'étoile de David mais que par ailleurs, elle se dessinait soigneusement au crayon bleu sur le bas de ses jambes des tatouages représentant des signes Orientaux.

À la réflexion, il se disait que la seule certitude qui semblait être une évidence, c'était qu'il était bien né d'elle, surgit de son sang.

Mais au fond, plusieurs questions restaient essentielles : qui était-elle ? que savait-il de son histoire ?

Malgré le temps passé et pour l'heure, il ne savait rien de plus.

Sa mère en avait dit trop peu et, vraiment pas assez, son passé s'entourait de zone d'ombre car successivement, elle disait avoir été déjà mariée à un officier Allemand pour échapper aux Nazis, mais aussi, elle prétendait être née d'un père Tzigane. La confusion triomphait et semblait déguiser une toute autre réalité que nous ne pouvions vérifier.

À cette période, il absorbait les phrases que l'on pouvait lui dire sans se poser de questions, sans s'interroger, ça lui suffisait de savoir qu'elle était simplement sa mère. Il ressentait son amour, c'était le plus important.

Lui même était trop occupé à comprendre son environnement qui lui parvenait dans son ensemble, hostile et farouche. Il lui fallait saisir les choses les plus anodines, la fenêtre, l'escalier, le lieu, les étages, l'appartement, les chambres, les reflets sur le carrelage qu'il regardait longtemps pour percer visuellement au delà de sa densité. Il pensait que fatalement des réponses devraient lui parvenir par cette concentration. Il lui fallait sonder le dehors, le dedans, la fleur, l'arbre, les autres, le danger, les angles, les rues, les trains, les couleurs, le solide, le liquide...

Une image le visitait et semblait venir d'un autre endroit, d'une autre vie, un souvenir unique, incompréhensible, il ne savait pas dire pourquoi cette allégorie l'apaisait. C'était l'image en gros plan d'une peau mate, bronzée, celle d'un avant bras, beau, entourée d'une belle lumière, pas de visage, juste cet avant bras, seul, qui surgissait quelquefois.

Autre apaisement, il se balançait tout en étant assis, pendant des heures, de bas en haut, quand il était couché, de droite à gauche sur lui-même, il se rappelait avoir fait ça, plus ou moins, jusqu'à son adolescence.

Sa mère est décédée quand il avait 20 ans, son existence, ses secrets s'en sont allés avec ses cendres dispersées dans les eaux du Rhin.